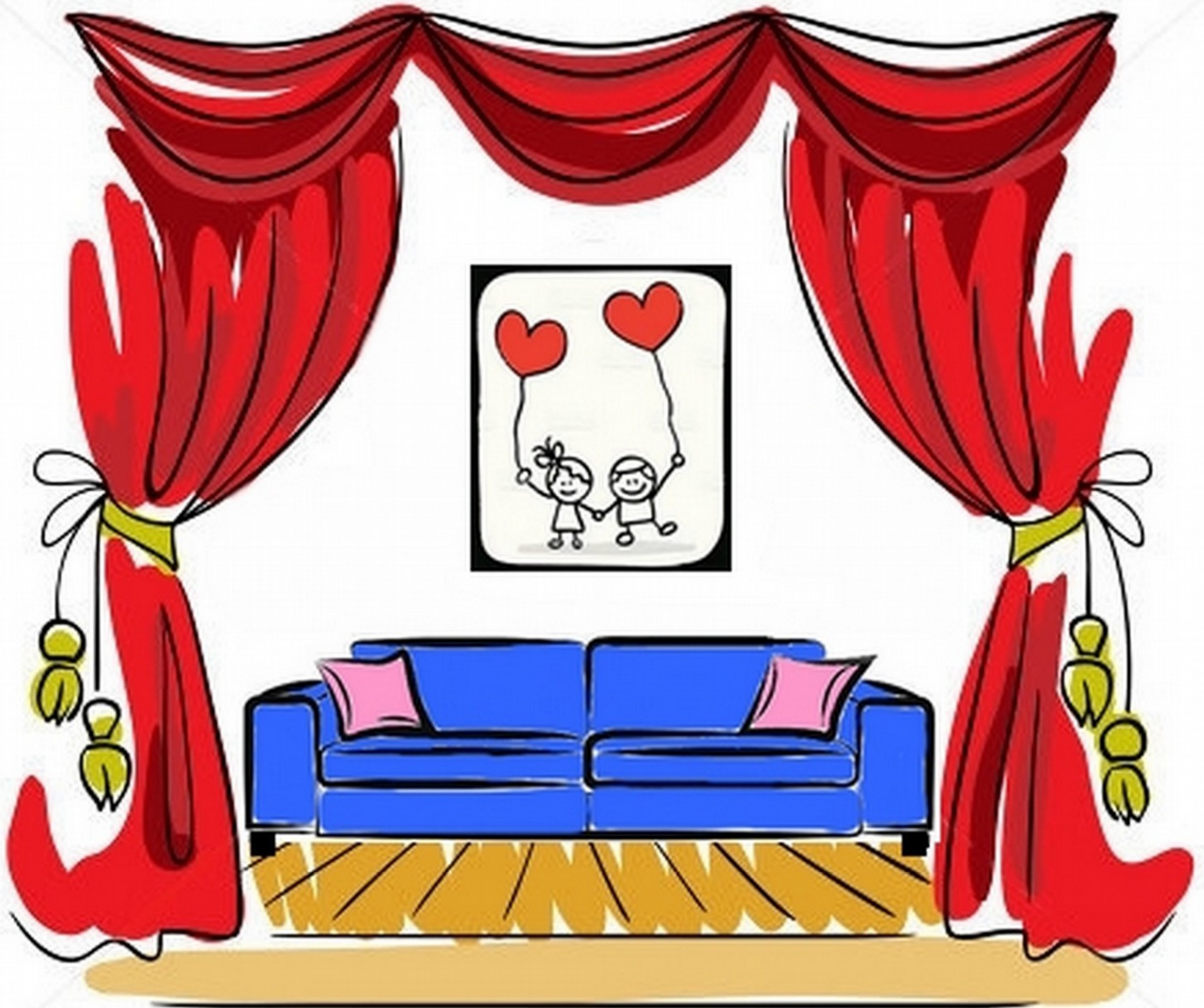


- Pièce en deux actes – Version 4H/2F -

UNE SOIRÉE ENTRE AMOUREUX !

Une pièce d'ALEXIS BONDIS **ENFIN PRESQUE...**



- Tous droits réservés -

**Les droits d'auteur de ces textes
sont protégés auprès de la SACD.**

**Avant toute utilisation, vous devez en demander
l'autorisation auprès de la SACD ou de l'auteur.**

CONTACT AUTEUR :

Alexis BONDIS
alexis-bondis@live.fr
0695082909

EXISTE AUSSI EN VERSION :

2H/3F – 2H/4F – 2H/5F – 2H/6F – 3H/2F – 3H/3F
3H/4F – 3H/5F – 4H/1 – 4H/2F – 4H/3F – 4H/4F
5H/1F – 5H/2F – 5H/3F – 6H/2F

FICHE TECHNIQUE

DÉCOR

Salon d'un appartement de classe moyenne.

COSTUMES

De nos jours.

SYNOPSIS

En couple avec Rosemonde, Victor rêve de finir la soirée aussi bien qu'elle a commencé. Seulement, rien ne va se dérouler comme il l'aurait souhaité. Pascal, un SDF qui squatte leur l'appartement, va profiter d'une sortie du couple pour faire débarquer d'autres SDF et les ennuis qui vont avec... Victor et Rosemonde vont t-il être à la hauteur pour surmonter toutes les épreuves et toutes les catastrophes qui vont s'accumuler ?

RÔLES	Nombre de répliques au I ^{er} acte	Nombre de répliques au II ^{eme} acte	Nombre total de répliques
VICTOR	115	91	206
PASCAL	116	89	205
GÉRARD	107	76	183
ROSEMONDE	85	72	157
JÉSUS	67	49	116
ADÈLE	32	13	45

VICTOR

Il est le mari de Rosemonde. Un mari très vite dépassé pas les événements.

ROSEMONDE

Elle est la femme de Victor. Sensible à la précarité, elle ouvre sa porte à n'importe qui.

ADÈLE

Elle est une voisine du couple qui s'avère par la même occasion être la maîtresse de Victor.

PASCAL, GÉRARD & JÉSUS

SDF sans gêne, ils sont de véritables aimants à ennuis.

ACTE I

Plein feu. On découvre un décor d'appartement meublé avec goût mais très désordonné. Desservi dans l'idéal par deux entrées. (Une pour le palier et l'autre pour le couloir.) La pièce est meublée d'un canapé, d'une table-basse et d'un meuble bas. Le long d'un mur est appuyé à côté d'un porte-manteaux, une "chose" ressemblant à un mannequin auquel il manquerait un bras et une jambe. La "chose" porte un costume et un chapeau sur la tête.

Le désordre est tel, qu'on penserait à premier abord à un cambriolage. Tout au travers de la pièce traîne des vêtements, des magazines, les coussins du canapé et des bouteilles d'alcool vides.

Victor et Rosemonde entrent et enlèvent leurs vestes et les accroches machinalement sur le porte manteau.

VICTOR. Brouhh... Il fait meilleur là. En tout cas, vachement sympa ce p'tit resto thaïlandais, hein ?

ROSEMONDE. Oui. J'ai trop mangé moi.

VICTOR. Oui, les assiettes étaient copieuses... On y retournera. *(Il découvre le désordre. Stupéfié.)* Mais qu'est-ce que c'est que ce foutoir ?

ROSEMONDE. *(Surprise.)* Mais qui a fait ça ?

VICTOR. *(Reprochant.)* À ton avis ? Ça c'est encore l'autre cloche... Là il va m'entendre ! Là il va m'ent... *(Criant en direction du couloir.)* PASCAL ?... PASCAL ! *(À Rosemonde.)* Tiens, j'te parie cent euros qu'il est encore bourré dans un coin. Heu, comme un coin. Bouge pas. *(Il sort côté couloir. Rosemonde commence à ranger. Off.)* Tiens viens voir, toi. Viens voir un peu.

PASCAL. *(Ivre. Off.)* Rhrr, laisse-moi, j'roupille...

VICTOR. *(S'énervant. Toujours off.)* Viens-là j'te dis. *(Pascal râle.)* Viens voir. Viens voir un peu. *(Il revient accompagné de Pascal. Ce dernier titube, une bouteille d'alcool à la main. Il porte un vieux jean et un haut de costume de travail jaune fluo. À Rosemonde.)* Non non... Non non laisse ça, ma chérie. *(À Pascal.)* Tu peux m'expliquer tout ce merdier ? On te laisse une soirée tout seul et tu nous retournes l'appartement ?

PASCAL. *(Fort.)* Je suis vraiment désolé... Ne vous inquiétez pas, je vais tout remettre en place. J'ai des amis qui sont venus boire un p'tit coup tout à l'heure...

VICTOR. Non mais je rêve là ?

Pascal finit de ranger.

ROSEMONDE. *(Furieuse.)* Bah oui Pascal, faut pas pousser. On a la gentillesse de vous héberger, pendant ce petit passage à vide que vous traversez... Et vous, en guise de remerciement, vous saccagez tout.

PASCAL. Vous avez raison. Je suis impardonnable. *(Tendant sa joue.)* Tiens... Allez-y, giflez-moi !

VICTOR. *(Surpris. Gêné.)* Qu'est ce qui lui prend ? Il est sado' ?

ROSEMONDE. ...`maso !

VICTOR. Oui rhrr... "sadoso".

ROSEMONDE. Je pense plutôt qu'il est bourré. *(À Pascal.)* On est énervé, mais on n'va pas pour autant vous frapper.

VICTOR. *(Sarcastique.)* C'est surtout qu'on n'voudrait pas d'emmerdes avec la SPA.

PASCAL. *(Déçu.)* Bon, tant pis...

VICTOR. *(Agitant une main.)* Ceci dit... Nous tente pas trop.

Gérard sort la tête de derrière le canapé.

GÉRARD. *(Hurlant. Ivre.)* C'EST TOI PASCAL ?

VICTOR. *(Surpris.)* Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Gérard sort de derrière le canapé, titubant, lui aussi une bouteille d'alcool à la main. Il est vêtu d'un haut de costume dépassé et d'un pantalon de travail jaune fluo. Sûrement l'autre partie du costume de Pascal. Rosemonde va voir derrière le canapé.

PASCAL. *(Gêné.)* Ah bah ça... C'est Gérard. Un collègue de la rue.

ROSEMONDE. Rhrr le dégueulasse... Il a vomi partout.

VICTOR. Hein ? *(Il va voir à son tour derrière le canapé.)* Oh non... Oh non mais c'est pas vrai !

GÉRARD. Vous énervez pas, ça tâche pas. En tout cas, merci de nous héberger. Parce qu'avec ce froid, dehors...

VICTOR. Oh oh oh... Qu'est-ce qu'il me chante lui ? *(Montrant Pascal.)* J'ai dit oui pour l'autre putois, parce qu'on m'a pas laissé le choix, mais je n'vais pas non plus héberger tous les clochards de la ville. Allez hop, foutez-moi le camp d'ici !

Pascal se sent sous les bras.

GÉRARD. Je comprends pas... Pascal m'a dit que vous étiez d'accord.

PASCAL. *(Extrêmement gêné.)* Hein ? Euh, je n'me souviens pas avoir dit ça moi.

VICTOR. *(Reprochant.)* T'étais encore bourré... C'est pour ça que tu t'en souviens pas !

GÉRARD. En attendant, je passe pour qui moi ? Un menteur ?

PASCAL. *(Provoc.)* On n'peut pas non plus dire que tu sois d'une grande honnêteté.

ROSEMONDE. Bon ça va les gars. On se calme !

GÉRARD. *(À Pascal.)* Éh, et toi ? Tu veux qu'on parle de la fois où t'avais piqué la camionnette de la cantine, de l'école maternelle. Avec à l'intérieur, le repas du midi des gamins ?

PASCAL. Peut-être... Mais tu as été le premier à en profiter.

GÉRARD. Tu parles... Des saucisses lentilles froides.

PASCAL. Ça vaut mieux que de manger ce qu'il y a dans les poubelles. *(À Victor. Moqueur.)* Monsieur a la même alimentation que les rats...

GÉRARD. *(Menaçant.)* Éh ? Tu sais ce qu'il te dit le rat ?

PASCAL. Non, mais j'aimerais bien le savoir.

VICTOR. *(Hurlant.)* ZUT, TAISEZ-VOUS !

ROSEMONDE. Oui, ça suffit ! On croirait voir des gamins.

Silence pendant un temps, mais Pascal est vexé, il veut avoir le dernier mot.

PASCAL. *(À Gérard.)* Ordure.

GÉRARD. Sac à merde.

Le ton monte à nouveau. Rosemonde se tient la tête, exaspérée. Victor peut emmener les bouteilles qui traînent dans la cuisine entre ses répliques.

PASCAL. Raclure de chiotte à la turque.

GÉRARD. Rabot à lisier.

PASCAL. *(Offensé. Menaçant.)* Retire ça toute suite !

Pascal attrape Gérard par le colback et vice versa. Ils se battent de manière ridicule. Victor et Rosemonde font leur possible pour les séparer.

VICTOR. *(Hurlant.)* Allez vous battre, DEHORS !

PASCAL. *(Voulant sortir Gérard.)* Tu entends ce qu'on te dit ? Dehors !

GÉRARD. *(Prenant le dessus. Voulant sortir Pascal.)* Je crois plutôt que c'est à toi qu'on demande de sortir...

VICTOR. Tous les deux... DEHORS !

ROSEMONDE. Enfin Victor, ça va pas ? Il fait moins dix dehors. On peut pas les mettre à la rue.

PASCAL. Oh ne vous inquiétez pas pour Gérard, il a l'habitude de dormir dehors.

GÉRARD. Rhrr, la ferme toi ! *(À Victor.)* Monsieur Victor ? La demoiselle a raison. Ça serait criminel par ce froid. Écoutez votre cœur...

VICTOR. *(Menaçant.)* Vaudrait mieux pour toi que je ne l'écoute pas, mon cœur ! *(À Rosemonde)* Enfin chérie... C'est pas un refuge ici. Tu m'as eu une fois mais pas deux !

ROSEMONDE. *(Dégoûtée.)* Tu parles comme si c'était des animaux...

VICTOR. *(Rire.)* Mon amour... Si tu me connaissais mieux, tu saurais que j'ai plus de respect pour les animaux, *(Montrant Pascal et Gérard avec mépris.)* que pour ces espèces de parasites de la société, là.

ROSEMONDE. Arrête de faire le méchant ! Ça n'te va pas. Va plutôt installer un couchage de plus pour... euh...

GÉRARD. Gérard...

ROSEMONDE. Oui, voilà... Pour Gérard.

GÉRARD. *(Aux anges.)* Oh merci... C'est super gentil.

PASCAL. *(Rebelle.)* Il ne va pas dormir dans ma chambre ?!

VICTOR. *(Énervé.)* Non mais, ça n'est pas, TA chambre, mais la mienne. Car je suis chez moi ici. Et comme je suis chez-moi, j'ai le droit de vous mettre, DEHORS !

Victor entraîne Pascal et Gérard vers la porte palière. Il est arrêté par la voix menaçante de Rosemonde.

ROSEMONDE. Victor ?

VICTOR. *(Se retournant. Agacé.)* Quoi ?

ROSEMONDE. S'ils partent, je pars aussi.

PASCAL. *(Narguant Victor.)* Bien dit ça !

VICTOR. Ferme-là toi ! *(À Rosemonde.)* Enfin mon amour, tu n'es pas sérieuse ? C'est complètement ridicule.

ROSEMONDE. Je suis tout ce qu'il y a de plus sérieuse.

GÉRARD. *(Narguant Victor.)* Voilà qui pourrait tout changer...

PASCAL. Oui. Sauf s'il ne l'aime pas assez pour nous garder.

VICTOR. *(À Pascal et Gérard.)* Vos gueules vous deux ! *(À Rosemonde.)* Mon amour ?

ROSEMONDE. Y a pas de "mon amour". Je n'changerai pas d'avis ! Alors ? Tu décides quoi ?

GÉRARD. *(À Pascal.)* On a nos chances.

PASCAL. Oui. Elle n'a pas l'air de vouloir lâcher le morceau.

VICTOR. *(Essayant de se contenir.)* J'ai peur de ne pas réussir à les supporter longtemps, les deux commentateurs. S'ils continuent comme ça, y a de grandes chances pour que je leur saccage la tronche, dans les cinq minutes qui suivent.

ROSEMONDE. Ils vont arrêter.

PASCAL & GÉRARD. *(Synchro.)* Oui oui... On va arrêter.

Victor semble réfléchir. Au même moment le téléphone fixe sonne.

GÉRARD. Téléphone...

VICTOR. *(Agacé.)* On a entendu. On n'est pas sourd ! *(Il décroche.)* Oui, allô... Roh non !... Je m'en fiche !... *(Il se radouci voyant que les autres en perdent pas une miette.)* Je vous dis qu'on a pas besoin de fenêtre double vitrage... Non, c'est pas la peine d'insister. Au revoir ! *(Il raccroche.)* Mais c'est incroyable ça...

ROSEMONDE. *(Étonnée.)* Des démarcheurs téléphoniques à cette heure-ci ?

VICTOR. *(Peu convaincant. Tendus.)* Hein ? Oh bah tu sais, maintenant... Avec les nouvelles lois qu'il nous ont encore pondues... Ils bossent jour et nuit.

ROSEMONDE. *(Pas dupe.)* Ouais... T'es bizarre.

GÉRARD. C'est vrai qu'il est bizarre.

PASCAL. Oui, je trouve aussi.

ROSEMONDE. C'était pas ma mère par hasard ?

VICTOR. Ah j'ai pas demandé... Mais pourquoi tu me demandes ça ? Elle a changé de boulot ? Elle trouvait qu'elle n'emmerdait pas assez le monde comme ça, alors elle a décidé d'en faire son métier ?

ROSEMONDE. Rigole... Tu n'sais pas mentir, et là, je sais que tu mens. T'es bizarre.

VICTOR. ...Bon j'avoue, c'était ta mère. Mais je t'en supplie, la rappelle pas. Pas ce soir. *(Montrant les SDF.)* La situation est suffisamment catastrophique...

GÉRARD. Ah le salaud... Faire ça à sa belle-doche, c'est répugnant.

PASCAL. Ah oui alors ! Tellement répugnant, que même moi ça me dégoûte.

GÉRARD. C'est pour dire.

PASCAL. Mais bon, faut voir les choses du bon côté. C'est bon pour nous ça. Après un truc pareil, il ne va pas être en mesure de négocier notre départ. Va falloir qu'il se fasse pardonner. Et puis c'est pas gagné, parce que les femmes c'est rancunier.

GÉRARD. Pfff, de quoi tu parles ? Tu connais rien aux femmes toi. T'en a jamais eu.

PASCAL. T'occupe ! Fais-moi confiance.

GÉRARD. Oh bah t'es bien le dernier à qui je ferais confiance.

VICTOR. *(S'énervant.)* Enfin je t'en prie Rosemonde ; dis-leur d'arrêter de parler, comme si on n'était pas là !

ROSEMONDE. *(Énervée.)* Toi la ferme ! Tu vas t'en rappeler d'avoir parlé de cette manière à maman.

Rosemonde s'empare du téléphone et commence à composer un numéro. Victor lui saute aux pieds. Il s'agenouille face à elle. Rosemonde reste impassible, les bras croisés.

VICTOR. *(Suppliant.)* Je t'en supplie pardonne-moi ma chérie. Je n'recommencerais pas. Tu la rappelleras demain matin... Je voudrais simplement qu'on finisse cette soirée comme on l'a commencée. Tous les deux. Rien que tous les deux.

ROSEMONDE. *(Ton sec.)* Alors toi, si t'essaies de te rattraper pour faire des galipettes ce soir : tu peux te mettre un doigt où j'pense !

Pascal et Gérard explosent de rire. Rosemonde recompose le numéro. Outré, Victor se redresse et va s'asseoir dans le canapé.

PASCAL. Ceinture...

GÉRARD. *(Riant.)* Oui. C'est râpé pour ce soir !

ROSEMONDE. *(Au téléphone.)* Oui maman... Quoi les fenêtres ?... Mais non, c'était Victor... Bah oui je sais qu'il est con... Mais pourquoi tu pleures ?... Cambriolée ? Mais quand ça ?... Ah bon ?... Bah bien-sûr qu'on peut t'héberger... *(Victor fait signe qu'il n'est pas d'accord.)* T'inquiète pas pour Victor, il est d'accord... Il est ravi même...

PASCAL. *(Moqueur.)* Ravi ? Quand tu vois la gueule qu'il tire...

GÉRARD. On dirait un condamné à mort.

ROSEMONDE. Ça marche... À toute suite.

VICTOR. *(Se levant.)* Il manquait plus que la vieille...

Rosemonde raccroche puis s'asseoir dans le canapé à la place du milieu. Elle feuillette un magazine. Pascal la rejoint.

PASCAL. Qu'est-ce qu'il se passe ?

ROSEMONDE. Ma mère s'est faite cambrioler... Heureusement, elle n'était pas chez-elle à ce moment-là. Elle va arriver dans une vingtaine de minutes.

Gérard prend la dernière place du canapé.

GÉRARD. *(À Pascal. Moqueur.)* C'est le gendre qui va être content...

PASCAL. C'est sûr que ça doit être frustrant pour lui... D'un côté, il doit être content que sa belle-mère se soit faite cambrioler. Mais de l'autre, ça doit vachement l'emmerder qu'elle vienne squatter chez-lui.

VICTOR. *(S'énervant.)* Mais bon sang, arrêtez de faire comme si j'étais pas là ! C'est dans la rue que vous avez pris cette habitude ? J'ai jamais vu ça de tout commenter comme ça.

ROSEMONDE. Pour une fois, il n'a pas tort. C'est un peu pénible.

GÉRARD. Bah dans la rue, ça dérange personne. Les gens s'en foutent... Ils n'entendent pas puisqu'ils ne s'arrêtent pas. Ils ne font que passer...

VICTOR. Oui bah ici, on n'est pas dans la rue. Alors perdez cette mauvaise habitude. Puisque vous restez... Comme j'ai pas mon mot à dire...

ROSEMONDE. *(Gardant le nez dans son magazine.)* Mon pauvre chéri...

En habitué des lieux, Pascal prend un magazine.

GÉRARD. *(Cherchant du regard.)* Vous aussi vous vous êtes fait cambrioler ?

ROSEMONDE. *(Surprise.)* Pourquoi vous dites ça ?

GÉRARD. Bah je sais pas... Y a pas de télé.

PASCAL. Ils n'en veulent pas... Ils disent que ça détruit la vie de couple.

VICTOR. Et moi, je m'assois où ? Par terre ?

Pascal et Gérard ne prêtent aucune attention à Victor.

GÉRARD. N'importe quoi ! Je n'vois pas en quoi ça gêne... *(Il soupire.)* Super la soirée... Sans télé.

VICTOR. *(Scandalisé.)* Mais écoutez... On n'vous oblige pas à rester. C'est incroyable ça !

PASCAL. Je leur ai déjà dit des dizaines de fois, mais ils ne veulent rien entendre.

On sonne énergiquement à la porte.

VICTOR. Ah non... C'est pas déjà la belle-doche ?

Victor va ouvrir. Rosemonde se lève. La porte à peine ouverte, Jésus rentre en poussant un diable auquel pend une cordelette.

JÉSUS. Ah, c'est pas trop tôt ! J'ai failli m'endormir sur la sonnette.

PASCAL. *(Embêté.)* Oh mince, Jésus... On t'avait complètement oublié !

GÉRARD. Faut dire que tu en as mis du temps.

ROSEMONDE. Mais c'est qui lui ? Et qu'est-ce qu'il fait avec un chariot ?

JÉSUS. Vous êtes marrant vous... *(Montrant le diable.)* Tenez... C'est tout ce qu'on a trouvé pour descendre le cadavre dans les escaliers.

ROSEMONDE. *(Horriifiée.)* Quoi ? Mais quel cadavre ?

VICTOR. *(Sortant son portefeuille.)* Vous avez tué ma belle-mère ? J'vous dois quelque chose ?

ROSEMONDE. *(Giflant Victor.)* Monstre... *(À Jésus. Fort.)* Et vous ? Vous entendez quand on vous cause ? De quel cadavre parlez-vous ? Et qui êtes vous ? Et que faites-vous là ?

JÉSUS. *(Se grattant la tête.)* Oulà... Ça fait beaucoup trop de questions en une seule fois.

PASCAL. C'est Jésus... Un autre collègue de la rue.

JÉSUS. Oui, on s'est connu sur le trottoir.

VICTOR. Ah non, pas encore ! Mais c'est pas un dépotoir ici. *(Poussant Jésus vers la sortie.)* Allez hop... Jésus : dehors !

GÉRARD. *(Penaud.)* Euh oui alors attendez... Il va falloir qu'on vous explique quelque chose. Mais avant, il va falloir nous jurer que vous n'allez pas vous énerver.

Victor lâche Jésus.

ROSEMONDE. Qu'est-ce que c'est que ces histoires encore ? Et pourquoi avez-vous parlé de cadavre ?

JÉSUS. *(Gêné.)* C'est justement de ça qu'on doit vous parler...

PASCAL. Oui mais, c'est un peu délicat. *(À Gérard.)* Vas-y toi, raconte.

GÉRARD. Hein ? Mais pourquoi moi ?

PASCAL. T'es doué pour raconter les blagues toi.

GÉRARD. Oui m'enfin là... C'est très loin d'être une blague !

PASCAL. Non mais faut leur faire croire que c'en est une. Il faut y aller par étape. Sinon ça va leur faire un choc.

JÉSUS. Vous causez, vous causez... Mais on perd du temps. Moi je dis qu'on devrait déjà se débarrasser du macchabée et leur expliquer après. Parce-que ça va commencer à sentir...

GÉRARD. T'as raison. Quel est ton plan ?

ROSEMONDE. *(Hurlant.)* STOOOPPPP !!! Maintenant ça suffit ! *(Montrant le canapé.)* Vous vous asseyez tous les trois ici, et vous nous expliquez tout.

Les SDF s'assoient sur le canapé.

PASCAL. *(Penaud.)* Euh quand vous dites "tout", c'est à dire ?

ROSEMONDE. *(Hurlant.)* TOOOUTTTT !!!

Pascal donne des coups de coude à Gérard.

GÉRARD. *(Se raclant la gorge.)* Bon... Vous allez rire. Ça a commencé pas une bête histoire de trafic de cannabis...

JÉSUS. Je n'sais pas si c'est une bonne idée de leur raconter. On n'les connaît pas...

VICTOR & ROSEMONDE. *(Synchro.)* Ta gueule !

ROSEMONDE. *(À Gérard.)* Continue toi.

GÉRARD. On devait livrer une petite commande de soixante-dix kilos... Mais quand on est arrivé chez le client, on est tombé dans un guet-apens.

VICTOR. Qu'est qu'il s'est passé ?

PASCAL. Le mec avait un flingue... Soit on lui donnait la drogue sans le faire payer, soit il nous tuait tous les trois.

ROSEMONDE. Vous lui avez filé la drogue alors ?

JÉSUS. *(S'énervant.)* Non mais ça va pas ? Si on avait fait ça, on aurait été grillés dans le métier. J'te lui ai pris son arme des mains qu'il n'a pas eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait.

PASCAL. Vous auriez vu ça... Un vrai professionnel !

GÉRARD. Si je peux me permettre, je dirai semi-professionnel. Parce que c'est suite à ça que les ennuis sont venus.

JÉSUS. (*Vexé.*) Oui enfin si le, "semi-professionnel" n'avait pas été là : à l'heure qu'il est, tu serais entre quatre planches mon p'tit père.

PASCAL. (*Regardant la "chose".*) Ou dans un salon, avec un chapeau sur la tête...

GÉRARD. (*À Jésus.*) Déjà ton expression, "entre quatre planches" ça veut rien dire. T'imagines toi un cercueil qui aurait que quatre côtés ? Il serait ventilé le macchabée...

PASCAL. Je dirai même plus... En allant plus loin dans ton raisonnement, bien souvent un cercueil possède huit côtés.

GÉRARD. C'est une remarque très juste !

ROSEMONDE. (*Désespérée.*) Moi ils me fatiguent...

VICTOR. Ah oui. Moi aussi ! Moi aussi !

JÉSUS. (*Énervé.*) À l'heure qu'il est, tu serais entre vingt-et-une planches... Voilà ! Ça te fait plaisir ?

VICTOR. (*Fort.*) Mais on s'en fout ! On n vous demande pas d'écrire un roman, ni une intrigue policière. Ça commence à bien faire votre suspense à deux balles !

GÉRARD. (*À Pascal.*) Surtout que vingt-et-un c'est un chiffre impair... Donc c'est pas possible.

PASCAL. Un nombre... Vingt-et-un, c'est un nombre, pas un chiffre !

GÉRARD. Exact...

Victor et Rosemonde se tiennent la tête, exaspérés.

JÉSUS. Bon... Comme disait ma grand-mère : mange pendant qu'il est chaud. Alors pareil pour le mort.

PASCAL. (*Effrayé.*) T'as l'intention de manger le mort ?

JÉSUS. Mais non, abruti ! Pour qui tu m'prends ? Un cannibale ?

PASCAL. Je n'vais pas te prendre pour un "canichebale", je n'sais même pas ce que c'est.

GÉRARD. (*Sûr de lui.*) C'est une race de chien !

JÉSUS. Rhrrlala, les guignols ! J'me demande comment j'ai fait pour faire équipe avec des abrutis pareils depuis autant d'années. (*À Victor et Rosemonde.*) Bon... Victor ? Rosemonde ? (*D'un bloc.*) Ce que ces deux branquignols essaient de vous dire depuis plus de trois quarts d'heure, c'est qu'en voulant livrer la commande de cannabis à monsieur Vidal, votre voisin du dessus, qui, comme vous le savez, nous a reçus avec un pétard. Pétard que j'ai pu m'accaparer grâce à mon immense courage... Là, un coup de feu est malencontreusement parti, blessant gravement votre voisin. Enfin blessant gravement... Tuant votre voisin ! Et comme aucun de nous trois n'acceptait de se dénoncer pour sauver les autres, nous avons tout simplement pris la décision de se débarrasser du corps. Chose que nous avons déjà commencée et qu'on doit finir au plus vite. (*À Pascal et Gérard.*) Voilà ! C'était pas dur ?!

GÉRARD. Oui oh ça va...

PASCAL. Trois plombs pour au final dire que le mec est mort.

JÉSUS. Oui bah allez... Au boulot !

Jésus se lève suivi des autres SDF.

ROSEMONDE. *(Au bord des larmes.)* Vous avez tué François ? Mais c'est horrible ! Vous êtes des assassins.

VICTOR. Dites-nous que c'est pas vrai... Vous n'avez pas fait ça ?

JÉSUS. Faudrait savoir ce que vous voulez ! C'est vous qui avez insisté pour qu'on vous le dise.

VICTOR. Oh mon dieu, c'est horrible !

PASCAL. C'est l'arroseur arrosé. S'il n'avait pas sorti son flingue : ça serait pas arrivé.

ROSEMONDE. *(À Victor.)* Faut appeler la police.

GÉRARD. Ah non non, surtout pas. On va avoir des emmerdes nous.

PASCAL. Gérard a raison... Faites pas ça !

ROSEMONDE. Je vais me gêner...

Rosemonde va pour prendre le téléphone fixe.

JÉSUS. *(Menaçant avec un revolver.)* Lâche ce téléphone !

ROSEMONDE. Mais il est complètement cinglé celui-là !

JÉSUS. Vous allez faire ce que je vous dirai de faire ! Sinon, j'hésiterai pas à m'en servir.

Gérard arrache le revolver des mains de Jésus.

GÉRARD. Les accidents, ça va pour aujourd'hui !

Pascal arrache le revolver des mains de Gérard. Il le tient en direction du sol.

PASCAL. *(À Jésus.)* Ah oui alors... T'en as assez fait pour aujourd'hui ! *(Un coup de feu part accidentellement.)* Oh putain... J'espère que j'ai pas tué le voisin du dessous. *(Il retourne le revolver sur lui pour en inspecter le canon.)*

VICTOR. Non mais vous êtes des grands malades... *(Prenant le revolver.)* Donne-moi ça toi. Confisqué !

ROSEMONDE. Vous auriez pu tuer quelqu'un d'autre.

Gérard se met à quatre pattes pour regarder à l'étage du dessous à travers le passage de la balle. Victor met le revolver à sa ceinture.

GÉRARD. Je vois pas bien, mais, si ça se trouve, c'est ce qu'il a fait...

PASCAL. Parle pas de malheur.

JÉSUS. Bon assez perdu de temps... Faut descendre le macchabée !

VICTOR. Si ça vous dérange pas, on va l'appeler François : question de respect.

JÉSUS. Bah va pour "François"...

VICTOR. *(Chamboulé.)* Bon... Où l'avez-vous laissé ?

JÉSUS. *(Montrant la "chose" démembrée.)* Bah là. Il vous crève les yeux.

VICTOR. *(Horriifié.)* Aahhhh ! Des monstres... Vous êtes des montres !

ROSEMONDE. *(Ayant des hauts-de-cœur.)* Je crois que j'vais vomir...

GÉRARD. Bah va derrière le canapé, ça craint plus rien.

VICTOR. Et puis quoi encore ? Tout le monde n'est pas une coche comme toi. *(À Rosemonde.)* Tu veux une bassine ma chérie ?

ROSEMONDE. Non, merci. Je vais aller prendre un verre d'eau dans la cuisine, ça va passer.

JÉSUS. J'ai jamais vu une chochette pareille.

Rosemonde sort côté couloir.

VICTOR. Ah vraiment merci les gars. Merci. Je m'en souviendrai de cette soirée !

JÉSUS. Plus tard les remerciements. Au boulot !

Gérard et Jésus mettent la "chose" sur le diable et l'attache avec la cordelette.

VICTOR. Je vous laisse faire... C'est au-dessus de mes forces. Pauv' François !

GÉRARD. Pas de problème, j'ai l'habitude. J'ai travaillé plus de vingt ans dans un abattoir. Alors déplacer les grosses carcasses de bidoche, ça m'connaît !

PASCAL. *(Amusé.)* Vous me laisserez conduire hein ? Ça m'a toujours fait marrer ces petits chariots à roulettes.

JÉSUS. Oui enfin... Y a un mort sur le petit chariot à roulettes. Alors bon...

PASCAL. Ah oui oui... C'est triste.

On sonne à la porte.

GÉRARD. Vous attendez quelqu'un ?

VICTOR. C'est sûrement la vieille... Vous n'avez qu'à aller ouvrir. Vous dites que je ne suis pas là, Rosemonde non-plus. On a dû s'absenter. Enfin improvisez quelque chose quoi. Mais surtout vous ne la laissez pas entrer ! Et si elle vous demande qui vous êtes : vous lui répondez que vous êtes des amis qu'on héberge, et qu'elle a qu'à repasser plus tard. Moi je vais me planquer derrière le canapé. *(Il se cache.)*

PASCAL. Ok ! J'y vais.

JÉSUS. Je n'suis pas sûr que ce soit une bonne idée que ce soit lui qui ouvre la porte...

GÉRARD. Oui, t'es pas doué pour ce genre de chose Pascal. Y a qu'à regarder ta tronche pour comprendre que Victor et Rosemonde sont là. Je vais aller ouvrir moi-même.

PASCAL. *(Vexé.)* Enfin, pour qui vous me prenez ? Je suis capable d'ouvrir une porte tout seul !

On sonne à nouveau. Pascal va ouvrir.

ADÈLE. *(Off.)* Bonsoir... *(Surprise.)* Bah vous êtes qui vous ?

PASCAL. *(Récitant.)* On n'est des amis à Victor et Rosemonde. Et vous ?

ADÈLE. *(Toujours off.)* Ah ok... Moi c'est Adèle. J'aurais voulu les voir. Ils sont là ?

PASCAL. Oui. Allez-y, entrez... Je vous en prie.

Adèle entre. Gérard et Jésus se tiennent la tête, fatalistes.

ADÈLE. Merci. Vous êtes gentil vous...

GÉRARD. *(À Jésus.)* Et voilà... Il a encore rien compris ! J'avais pourtant dit que c'était pas une bonne idée que ce soit lui qui aille ouvrir.

ADÈLE. Bonsoir messieurs...

GÉRARD & JÉSUS. *(Synchro. Sans entrain.)* Bonsoir...

PASCAL. En tout cas, elle ne fait pas aussi vieille que le disait Victor tout à l'heure.

ADÈLE. Victor a dit ça de moi ?

VICTOR. *(Sortant de derrière le canapé.)* Bien sûr que non ! Je parlais de ma belle-mère...

ADÈLE. Ah j'aime mieux ça... *(Surprise.)* Mais qu'est-ce que tu faisais à quatre pattes derrière le canapé ?

VICTOR. Hein, euh rien... Je cirais le parquet. *(Gêné.)* Euh... ça va toi ? Qu'est-ce qui t'amène ici ?

ADÈLE. *(Anéantie.)* Non, ça va pas terrible... Je reviens d'une soirée entre copines, mais je n'peux pas rentrer chez moi. J'ai pas ma clé, et quand je frappe à la porte, ou que j'appelle François sur son téléphone, il ne répond pas...

PASCAL. *(Paniqué.)* François qui habite juste au dessus ?

ADÈLE. *(Surprise.)* Vous le connaissez ?

PASCAL. Bah c'est à dire que...

GÉRARD. *(Le coupe.)* C'est à dire qu'on ne connaît pas de François !

PASCAL. Bah si, François qui habi...

JÉSUS. *(Menaçant.)* Gérard vient de dire qu'on ne connaissait pas de François !

PASCAL. *(À Adèle.)* Si on vous dit qu'on ne connaît pas de François, c'est qu'on ne connaît pas de François. C'est pas la peine d'insister.

ADÈLE. *(À Victor.)* C'est des amis à vous ? Pardon mais... Ils ont pas l'air très net. Ils font limite peur.

VICTOR. À Rosemonde... C'est des amis à Rosemonde.

ADÈLE. En tout cas, ça sent pas la rose. *(Montrant la "chose".)* Et ça ? C'est quoi ? Ou plutôt, c'est qui ? Ta belle-mère ?

VICTOR. Hélas, non...

ADÈLE. Elle est là Rosemonde ?

GÉRARD. Dans la cuisine...

ADÈLE. Je peux la voir ? J'ai besoin de parler...

VICTOR. Oui, c'est ça... *(Il entraîne Adèle vers la cuisine.)* Allez papoter entre femmes. Mais surtout, restez dans la cuisine ! *(Aux SDF.)* Alors là, merci pour la soirée. Je me retrouve avec trois clochards qui sentent le maroilles à plein nez, le corps sans vie de mon voisin, qui va lui aussi bientôt sentir le maroilles, et cerise sur le gâteau : ma maîtresse... *(Se reprend. Gêné.)* Euh, la femme de mon défunt voisin sur les bras. *(À lui-même.)* J'ai toujours eu beaucoup de chance...

JÉSUS. Tu ferais mieux de nous filer un coup de main plutôt que de t'exciter !

VICTOR. Rien du tout ! Démerdez-vous ! Je ne touche pas à ça moi ! *(Les SDF finissent d'attacher la "chose" sur le diable. Victor guette la porte du couloir, puis regarde la "chose" d'un air intrigué.)* Y a quand même quelque chose qui m'intrigue...

GÉRARD. Quoi donc ?

VICTOR. La forme du corps...

JÉSUS. Qu'est-ce qu'elle a la forme du corps ?

VICTOR. Bah, je n'sais pas si c'est un effet d'optique, ou le fait qu'il soit emballé... Mais, ça fait comme s'il lui manquait un bras et une jambe...

PASCAL. *(Comme si de rien.)* Ah non non... C'est ni un effet d'optique, ni le fait qu'il soit emballé... C'est parce qu'on lui a découpé les deux membres tout à l'heure.

VICTOR. *(Horriifié.)* Quoi ?

GÉRARD. *(Fier.)* Éh ? Et c'est moi qui ai eu l'idée...

VICTOR. Et t'en es fier ? C'est ignoble... Mais pourquoi vous avez fait ça ?

GÉRARD. Pour se débarrasser du corps pardi ! J'avais vu ça dans un film. C'était avec un père Noël je crois. Le mec, il avait découpé celui qui avait pris une balle... Bah tiens... Comme votre voisin François. Tout pareil ! Et après ils avaient enveloppé les morceaux dans du papier cadeau. Ni vu, ni connu ! Mais bon, comme aucun de nous trois n'est père Noël, on a décidé d'envelopper les morceaux dans des sacs poubelles, c'était plus crédible...

JÉSUS. L'idée était bonne...

PASCAL. Oui, mais ça prenait beaucoup trop de temps. Il devait pas être très bricoleur votre voisin... On n'a trouvé qu'une scie-sauteuse dans tous ses outils. Et puis il n'avait que des lames à bois, y aurait fallu des lames pour découper le métal, à cause des os...

VICTOR. *(S'énervant.)* Oui bon ça va ! Pas besoin des détails ! Qu'est-ce que vous avez fait des sacs ?

GÉRARD. Bah on les a mis à la poubelle. Qu'est-ce que tu voulais qu'on en fasse ?

VICTOR. *(Catastrophé.)* À la poubelle ? Mais dans quelle poubelle ?

PASCAL. Hein ? Et bah en bas... Dans le local poubelle.

VICTOR. *(Enfilant sa veste.)* Ouh c'est pas vrai ! Ouh les cons ! Ouh les cons !

JÉSUS. Bah tu vas où ?

VICTOR. Il me demande où je vais... Je descends rattraper vos conneries. Je vais récupérer les sacs pendant qu'il en est encore temps !

GÉRARD. Ah bah justement, c'est trop tard...

VICTOR. *(Affolé.)* Pourquoi ?

JÉSUS. Quand on est arrivé en bas, les éboueurs étaient là... Donc on en a profité pour balancer les sacs directement dans le camion.

GÉRARD. Ça leur a évité de la manutention inutile...

VICTOR. De la manutention inutile ?

PASCAL. T'es sûr que ça va toi ?

VICTOR. *(Nerveux.)* Oh bah oui, ça va... Pourquoi qu'ça n'irait pas ? Tu vois une raison ?

PASCAL. Je sais pas... T'es blanc comme une couche de grand-mère.

GÉRARD. Qu'est-ce que c'est que cette expression ? C'est pas blanc une couche de grand-mère. Du moins, pas longtemps.

VICTOR. *(Enlevant sa veste.)* J'espère pour vous qu'on n'aura pas d'emmerdes ! J'espère pour vous.

JÉSUS. Pourquoi veux-tu qu'on n'ait des emmerdes ?

PASCAL. Du moment que tu as payé la taxe d'ordure ménagère... Il ne devrait pas y avoir de problèmes.

VICTOR. *(Nerveux.)* Ouais... Espérons ! Espérons !

Rentre Adèle. Le moral à zéro, elle traîne des pieds jusqu'au canapé où elle s'assoit. Les SDF et Victor se regardent embarrassés.

ADÈLE. Vous vous rendez compte ? Après dix ans de vie commune, me mettre à la porte, comme ça, comme une malpropre... Sans même prendre le temps de m'envoyer un sms, pas la moindre explication.

JÉSUS. *(Faussement attendri.)* Ah oui oui... C'est terrible ! Terrible !

VICTOR. Oui. C'est terrible, terrible... *(À Adèle.)* Mais tu devrais parler de ça avec Rosemonde... Elle sera trouver les mots elle !

ADÈLE. Comment peut t-il me faire une chose pareille ? Après tout ce qu'on a vécu... Quand je repense à toutes ces années ou je l'ai épaulée, ou je l'ai aidée à se sortir de la drogue.

PASCAL. *(Tombe des nues.)* Comment ? Il a arrêté la drogue ?

Gérard donne un coup de pied à Pascal.

ADÈLE. Oui. Ça a été dur, mais il s'est battu. ON, s'est battu, ensemble ! Vous savez, c'était un très grand consommateur. *(Reprenant.)* Enfin non, vous pouvez pas savoir...

PASCAL. Si si, on sait !

Gérard lui donne un nouveau coup de pied.

GÉRARD. Il veut dire : on imagine.

ADÈLE. Sans parler de ses mauvaises fréquentation...

VICTOR. C'est ça, n'en parlons pas !

ADÈLE. Ah pour ça aussi j'me suis battue ! J'avais beau lui dire qu'un jour ou l'autre ça allait lui apporter des ennuis de fréquenter des minables pareils, mais non... Il continuait à faire ses petits trafics, avec ses enfoirés de clochards comme il les appelait.

PASCAL. Hein ? Bah il est gonflé !

ADÈLE. Ah ça pour être gonflé, il est gonflé ! Mettre fin à notre relation après tout ce qu'on a vécu... Bon, faut reconnaître que depuis un certain temps, ça n'allait plus très bien entre nous, m'enfin, de là à me faire ça... *(Elle fond en larmes.)*

VICTOR. Ah lala, oui... Le salaud ! Non le mieux c'est que tu ailles te reposer un peu dans la chambre. *(Il aide Adèle à se lever.)* Rosemonde va te dorloter, tu seras bien.

ADÈLE. *(Elle pleure de plus belle.)* Il était si beau, si grand... *(Elle désigne la "chose".)* Bah tiens, il faisait à peu près cette taille là.

PASCAL. Pourquoi, "à peu près" ? Il faisait exactement cette taille là !

ADÈLE. *(Comprenant pas.)* Hein ?

GÉRARD. Rien ! Ne cherchez pas à comprendre tout ce qu'il dit, ça serait du temps de perdu.

JÉSUS. Faut pas lui en vouloir, il lui manque deux trois cases. *(À Pascal.)* Ferme-là, maintenant !

ADÈLE. Ça explique tout... J'me demandais depuis tout à l'heure, pourquoi tout ce qu'il disait, été aussi incompréhensible. Je n'savais pas qu'il était débile. *(Sortant.)* Bon, vous m'en voulez pas, je vous abandonne... Je retourne voir Rosemonde.

VICTOR. C'est ça... Très bonne idée ! Restez entre femmes ! *(Adèle sort côté couloir. Il prend le revolver qu'il a à sa ceinture.)* On a eu du bol... À un moment, j'ai eu peur qu'elle voit le flingue.

GÉRARD. C'est sûr que ça aurait fait moyen ça !

La sonnette retentit. Tout le monde se regarde étonnés, sauf Victor qui va ouvrir sans réfléchir, arme au poing.

VICTOR. Rhrr... Qu'est-ce que c'est encore ?!

JÉSUS. Alors ? C'est qui ?

VICTOR. *(Refermant la porte.)* La belle-doche... Ça s'arrange pas. J'ouvre la porte : elle se barre en courant.

PASCAL. C'est peut-être à cause du revolver...

GÉRARD. Ah oui, c'est pas malin ça !

VICTOR. Hein ? *(Regardant le revolver dans ses mains.)* Ah oui, merde ! Bah remarque : elle est pas prête de revenir traîner dans le coin celle-là ! Emmerdeuse...

GÉRARD. *(Riant.)* Encore un qui aime sa belle-mère...

VICTOR. Oh tu sais... Faut vraiment que je sois amoureux de sa fille pour supporter une carne pareille.

La "chose" est désormais bien ficelée.

JÉSUS. Bon, ça y est... C'est prêt !

Rosemonde revient de la cuisine.

PASCAL. *(À Rosemonde.)* Alors ? Ça va mieux ?

ROSEMONDE. Vous êtes complètement fous d'avoir fait entrer Adèle ! Imaginez un peu qu'elle découvre que c'est son mari qui est en train de sécher dans le salon...

VICTOR. Oui éh, ça va hein... Écrase ! Tout ça c'est de la faute à tes petits protégés. On n'a pas idée d'aller héberger des criminels chez-soi. Tu ferais mieux de rester avec Adèle dans la cuisine, le temps qu'on se débarrasse du corps.

ROSEMONDE. Je l'ai couché dans la chambre d'ami. D'ailleurs, moi aussi, je vais aller m'allonger. Parce-que ça fait beaucoup pour la soirée. *(Sortant.)* Au faite... J'ai cru entendre sonner tout à l'heure. C'était qui ?

VICTOR. *(Embarrassé.)* Hein ? Heu... C'étaient les calendriers.

GÉRARD. *(Pouffant de rire.)* Les calendriers au mois de mars... Mon œil !

Victor donne un coup de coude à Gérard.

ROSEMONDE. Maman ne devrait plus tarder maintenant...

VICTOR. Ah heu non non non... Elle a appelé pendant que tu étais dans la cuisine. Elle a dit que finalement... *(Il cherche.)* Elle allait, dormir chez une amie... Oui, une amie, c'est ça...

ROSEMONDE. *(Pas dupe.)* C'est vrai ce mensonge ?

VICTOR. Bah oui ! Demande-leur si tu ne me crois pas...

GÉRARD, PASCAL & JÉSUS. *(Peu convaincants.)* Euh, oui oui... C'est vrai...

ROSEMONDE. Bon bah tant mieux. Parce-que vu la situation ici... J'vous laisse, j'vais me coucher. *(Elle sort côté couloir.)*

VICTOR. Ok, bonne nuit ma chérie. *(Aux autres.)* Bon moi je vais planquer le revolver, avant qu'il arrive encore une connerie ! *(Il sort à son tour.)*

PASCAL. Maintenant qu'il est véhiculé, il faudrait l'emmener avant qu'il faisande.

GÉRARD. Oui mais où va t-on bien pouvoir le mettre ?

Un coup de feu retentit en off. Les SDF sursautent.

VICTOR. *(Hurlant. Off.)* Et merrrddee...

PASCAL. J'espère qu'il ne va pas nous faire un autre mort. On est suffisamment dans la merde comme ça !

GÉRARD. Éh ? Il doit être réglé sur "ultra sensible", le flingue, c'est pas possible.

Un second coup de feu retentit.

VICTOR. *(Hurlant. off.)* Mais qu'est-ce que c'est que ce machin là ? On n'peut pas y toucher sans que ça parte.

JÉSUS. Il va finir par faire débarquer les flics avec ses conneries...

Un troisième coup de feu retentit. Il est cette fois-ci suivi d'un long silence inquiétant.

GÉRARD. Ouh bon sang... *(Poussant Pascal.)* Tiens va voir !

PASCAL. Oh bah pourquoi moi ?! *(Inquiet.)* Victor ? *(Un temps.)* Victor ? Y a un problème ?

Victor réapparaît penaud.

GÉRARD. Y a d'la casse ?

VICTOR. Non, plus de peur que de mal. Ça a juste fait des trous de balle dans les murs, un coup d'enduit de finition et on n'y verra qu'du feu ! Mais ça aurait pu être bien pire : la dernière balle est partie en voulant mettre le flingue sous mon oreiller. *(Montrant un espace entre ses doigts.)* C'est passé à ça de la tête de Rosemonde. Ça va être dur pour se faire pardonner après une telle boulette !

PASCAL. Ah dis donc... Tu parles d'une soirée.

JÉSUS. Bon, revenons à nos canards ! Moi j'ai pensé ; une fois qu'on aura descendu le macchabée-François en bas de l'immeuble, on l'emmène au bout de la rue. J'ai repéré une grosse plaque d'égout en face de la boulangerie. On la soulève et on le fait tomber dedans.

PASCAL. C'est une bonne idée ! En plus, y a de tout dans les égouts... Des rats, des serpents. Ils retrouvent même des crocodiles... Alors y aura bien une bestiole pas trop difficile qui acceptera de le bouffer.

GÉRARD. Moi je dis que c'est complètement con comme idée ! Ça disparaît pas comme ça un corps. Ça serait trop facile.

VICTOR. C'est clair ! Parce que si c'était aussi simple que ça : j'peux te dire que la belle-mère ; y a longtemps qu'elle arrêterait de m'emmerder celle-là tu peux m'croire !

JÉSUS. (*Vexé.*) Puisque vous êtes si malins, proposez une autre idée !

GÉRARD. Bah sinon dans l'abattoir où je bossais, on avait une énorme broyeuse pour les déchets. On pourrait le mettre dedans non ? Et puis au moins, on va rien salir là-bas... C'est déjà sale, y a du sang partout.

VICTOR. Ça c'est une bonne idée ! C'est où ?

GÉRARD. À Saint-Fricotin-les-Landes...

PASCAL. C'est où, ça "Saint-Fricocin-les-Landes" ?

GÉRARD. Dans le 96.

JÉSUS. Dans le 96 ? Mais c'est à l'autre bout de la France ! Y a au moins 500 kilomètres. T'en a d'autres des idées comme celle-là ?

PASCAL. Remarque, c'est faisable. On le met dans la voiture de Victor et puis...

VICTOR. (*Le coupe.*) Oui et puis quoi encore ? Faire 500 kilomètres, avec un cadavre sur la banquette arrière... Y a autant de chances de se retrouver en cabane, que si on le laissait dans une poubelle, en bas de l'immeuble. Je vous rappelle que j'y suis pour rien, moi, dans tout ça ! J'me retrouve embarqué, dans vos histoires foireuses...

PASCAL. Oui et puis... Complicité de meurtre, ça va chercher loin !

GÉRARD. Pascal !

PASCAL. Oui je sais... Ta gueule !

GÉRARD. Exactement !

JÉSUS. (*Montrant la "chose".*) Ça ne nous dit pas ce qu'on va faire de lui.

VICTOR. On va boire un coup, ça va nous laisser le temps de réfléchir. Je reviens. Je vais chercher une bouteille à la cave, j'ai plus rien ici. (*Il sort côté palier.*)

PASCAL. Ah oui... Ça c'est une bonne idée !

GÉRARD. Oui, ça va nous remonter.

JÉSUS. Ça pour picoler, vous vous faites pas prier, vous deux.

PASCAL. Y a pas de mal à se faire plaisir.

GÉRARD. (*À Pascal.*) Dis donc toi ? Pendant que j'y pense... T'as pas oublié de dire quelque chose à Jésus ?

PASCAL. Moi ? Ah non non... Tu dois confondre !

GÉRARD. Tu veux que je te rafraîchisse la mémoire ?

PASCAL. (*Il devient extrêmement gêné.*) Bon euh... Buvons un coup, et voyons après ! (*Jésus attrape Pascal par le colback.*) Oh mon dieu...

JÉSUS. Qu'est-ce que t'as encore fabriqué pour être aussi nerveux toi ?

PASCAL. Oh euh, trois fois rien...

JÉSUS. (*Hurlant.*) PARLE !

GÉRARD. Enfin... Jésus-cris pas comme ça !

JÉSUS. Te mêle pas de ça toi ! (*À Pascal.*) Raconte !

PASCAL. Oh tu vas rire... Tout à l'heure, quand tu es parti à la recherche d'une brouette pour le cadavre, le sous-chef est passé...

JÉSUS. Jérôme ?

PASCAL. Oui, Jérôme. Il te cherchait... Apparemment tu lui aurais volé une boîte de cocaïne.

JÉSUS. (*Lâchant Pascal. Abasourdi.*) Merde... Comment il a su ?

PASCAL. Ça, j'en sais rien.

GÉRARD. Tu sais, Jérôme, il a beau fumer le chichon, il sait ce qu'il a en réserve. Et puis si t'as volé une boîte entière, c'est pas discret.

JÉSUS. Bon bah je lui rendrai demain... Après toutes ces années à son service, il sera indulgent. Enfin j'espère...

GÉRARD. À mon avis, demain il sera trop tard... Parce-que, quand Jérôme a demandé où il pouvait te trouver : Pascal a donné l'adresse de ta mère.

PASCAL. (*Sourire forcé.*) Ah bon, j'ai fait ça moi ?

Jésus attrape à nouveau Pascal par le colback.

JÉSUS. Fumier ! Tu m'as balancé.

PASCAL. (*Paniquant*) J'te jure que j'avais pas le choix... Si je lui disais pas où tu créchais, il menaçait de tuer mes enfants.

JÉSUS. (*Hurlant.*) Mais t'as pas d'enfants !

PASCAL. Ah oui, c'est vrai... Mais qui sait, j'en aurais peut-être un jour. Je n'pouvais pas prendre le risque.

Jésus "jette" Pascal sur le canapé.

JÉSUS. Tiens, tu m'dégoûtes... T'as de la chance que ma mère soit âgée et que de toute façon elle en avait plus pour longtemps. Parce que si tu m'avais fait ça y a une dizaine d'années : tu t'en sortirais pas aussi facilement !

PASCAL. Ça doit être mon jour de chance. Faudrait peut-être que je joue au loto moi.

GÉRARD. *(À Jésus.)* Mais pourquoi t'as piqué ça, toi aussi... Tu sais bien comment il est le Jérôme : un vrai devin. On n'peut rien lui cacher !

JÉSUS. Écoutez, c'est pas avec ce qu'on gagne à la fin du mois, avec toutes nos combines foireuses, qu'on peut manger à notre faim. Donc l'idée, c'était de faire un p'tit extra, *(Il sort une petite boîte de sa poche.)* en vendant cette merde...

PASCAL. *(Penaud.)* Je vais peut-être dire une connerie, mais, tu vas sans doute bientôt toucher l'héritage de ta mère.

JÉSUS. *(Hurlant.)* Toi je t'interdis de parler de ma mère !

GÉRARD. *(Prenant la boîte.)* C'est des somnifères ça ?

PASCAL. *(Prenant la boîte.)* Fais voir...

JÉSUS. Mais non... C'est la poudre qui a été mise dans une boîte de somnifères.

Entre Rosemonde. Pascal pose la boîte de "somnifères" sur la table basse.

ROSEMONDE. *(Agacée.)* Ça va durer toute la nuit ce boucan ? Il est plus de deux heures du mat' et j'aimerais bien pouvoir me reposer moi maintenant. *(Voyant la "chose".)* Oh et puis il est encore là, François... Je l'aimais bien, mais il ne va pas non plus squatter le salon.

GÉRARD. Non non... On boit un coup et on s'en occupe !

ROSEMONDE. Et l'autre imbécile, il est où ?

PASCAL. Qui ça ?

ROSEMONDE. Le roi de la gâchette... Calamity Jane... Victor quoi !

GÉRARD. Ah Victor... Il est descendu à la cave, pour prendre une bouteille.

JÉSUS. D'ailleurs ça fait un moment... J'espère qu'il n'en a pas profité pour se tirer en douce.

ROSEMONDE. Lâche comme il est, c'est pas impossible.

JÉSUS. On ferait bien d'aller jeter un œil.

GÉRARD. T'as raison. Allons-y !

ROSEMONDE. Prenez le revolver, si jamais il tentait de s'enfuir.

PASCAL. *(Riant bêtement.)* À propos, vous connaissez la différence qu'il y a entre une échelle et un revolver ?

TOUS SAUF PASCAL. *(Blasés.)* Non...

PASCAL. *(Hilare.)* Bah une échelle c'est fait pour monter, alors qu'un revolver, c'est fait pour descendre...

Pascal éclate de rire, les autres le regardent consternés.

PASCAL. *(Gêné.)* Vous n'avez pas compris ? Bon ça fait rien...

ROSEMONDE. Ouais, bon... Bougez pas ! Je vais le chercher... *(Elle sort côté couloir.)*

JÉSUS. Allons-y. Ça va comme ça les conneries !

GÉRARD. Oui, allez go.

Gérard et Jésus sortent côté palier.

PASCAL. *(À lui-même.)* Elle était pourtant marrante ma blague... C'est dommage qu'ils ne l'ont pas comprise.

GÉRARD. *(Agacé. Off.)* Bon, Pascal ! Qu'est-ce que tu fous ?

Pascal sort également. Un temps. Rosemonde revient avec le revolver.

ROSEMONDE. Trop tard... *(Elle pose le revolver sur le meuble-bas. Puis saisit la boîte de "somnifères". Lisant.)* Somnifères... *(Elle semble réfléchir.)* Ça va pas leur faire de mal ça. *(Elle sort du meuble quatre verres à vin qu'elle dispose sur la table basse. Puis ouvre la petite boîte. Surprise.)* Tiens... Ils font des somnifères en poudre maintenant... *(Elle verse un peu de poudre dans chaque verre puis referme la boîte.)*

Entre Adèle.

ADÈLE. Qu'est-ce qu'ils font comme bruit, tes amis, Rosemonde... Impossible de fermer l'œil. Et puis, avec ce qu'il m'arrive...

ROSEMONDE. Il va pourtant bien falloir que tu dormes. *(Elle lui donne la boîte de "somnifères".)* Tiens, prend ça. C'est des somnifères en poudre... Sers-toi un verre d'eau dans la cuisine et prend-en deux grosses cuillères à soupe. Avec ça, tu dormiras.

ADÈLE. Merci. Heureusement que je vous ai. Sinon j'aurais dormi dans la rue, et avec ce froid qu'il fait dehors, on m'aurait retrouvé morte demain matin... Ceci dit : ça aurait peut-être été aussi bien comme ça... *(Elle fond en larmes et s'assoit sur le canapé.)*

ROSEMONDE. Non mais tu es pas bien de dire des choses pareilles ! Tu as toute la vie devant toi. Et puis il est bien évident qu'on n'allait pas te claquer la porte au nez. Tu es ici, chez toi.

ADÈLE. Ça, ça me touche énormément... C'est dans ces moments-là qu'on voit sur qui on peut réellement compter. Victor aussi, il est adorable.

ROSEMONDE. Oui. Au début, il se la joue un peu au chef... Mais au final, j'arrive à le manipuler sans grande difficulté.

ADÈLE. *(Dans ses pensées.)* Et puis il fait bien l'amour...

ROSEMONDE. *(S'affolant.)* Hein ? Quoi ?

ADÈLE. *(Se reprend. Gênée.)* Hein ? Non... Je disais... Il doit bien faire l'amour... Enfin, j'imagine...

ROSEMONDE. *(Rassurée.)* Ah tu m'as fait peur. J'ai cru que toi et lui... Enfin que lui et toi... Enfin tu vois, quoi ?

ADÈLE. Ah non ! Bien sûr que non...

ROSEMONDE. *(À elle-même.)* Enfin, il faut quand même avouer que la question est étrange...

ADÈLE. *(Coupant court.)* Bon, moi je vais me recoucher... *(Elle se lève.)* Pour les somnifères, tu m'as dit quatre cuillères à soupe ? C'est ça ?

ROSEMONDE. *(Chamboulée.)* Ooffff... Prend-en six.

ADÈLE. Ok ! *(Sortant.)* Bon et puis, merci pour tout... Merci de m'héberger, de m'écouter, pour les somnifères... Ça m'a fait chaud au cœur.

ROSEMONDE. C'est normal. À ma place, tu aurais fait pareil. Aller... Va te reposer.

Adèle sort côté couloir. Victor réapparaît avec une grande bouteille d'un litre et demi de vin rouge. Il est suivi des SDF.

VICTOR. *(Surpris.)* Tu dors pas ma chérie ?

ROSEMONDE. *(Agressive.)* Ça t'étonne ? Entre les coups de feu dans la chambre, les engueulades et les règlements de comptes, figure-toi que j'ai un peu de mal à trouver le sommeil.

VICTOR. Excuse-nous... La soirée avait tellement bien commencé. Mais faut quand même avouer que tu as ta part de responsabilité...

ROSEMONDE. *(Sèchement.)* Pardon ?

VICTOR. C'est vrai ! Si tu n'avais pas ouvert la porte à tous ces pouilleux ; on ne serait pas dans cette situation.

JÉSUS. Pouilleux pouilleux... Merci.

ROSEMONDE. C'est sûr qu'après une soirée comme celle-là, ma générosité pourrait s'amoin-drir. *(Les SDF chuchotent et pouffent de rire. Aux SDF.)* Ça vous fait rire ?

GÉRARD. Ah non non... On ne rigole pas pour ça. On rigole parce que Victor s'était enfermé dans la cave.

VICTOR. Ah ah... C'est tellement risible. *(À Rosemonde.)* J'avais laissé les clés sur la serrure, et la porte a claqué, alors bon...

PASCAL. Il chialait comme un biscuit...

GÉRARD. Une madeleine ! On dit "chialait comme une madeleine" !

PASCAL. Ah bon ? T'es sûr ?

GÉRARD. Bah oui ! Nigaud.

VICTOR. *(À Rosemonde.)* Les écoute pas. Ils disent que des conneries.

ROSEMONDE. *(Pas dupe.)* Oui oui... Bien sûr...

VICTOR. *(À Rosemonde.)* Tiens, tu sais pas où est le tire-bouchon ?

ROSEMONDE. J'ai bien une idée, mais...

VICTOR. *(Riant jaune.)* Ah ah... Très drôle ! Non non, là vraiment... J'vais aller voir dans la cuisine. *(Il sort côté couloir.)*

JÉSUS. *(Hilare. À Rosemonde.)* Vous l'auriez vu accroupi le long du mur, en train de pigner comme une gamine...

ROSEMONDE. Par moment, j'me demande ce que je fais avec cette lopette.

GÉRARD. Chut ! Le voilà.

Victor entre avec la bouteille de vin débouchonnée.

VICTOR. *(Agréablement surpris.)* T'as mis les verres ma chérie... C'est gentil ça ! *(Il sert le vin.)*

ROSEMONDE. C'est rien, j'peux bien faire ça.

VICTOR. T'en as mis que quatre... T'en veux pas toi ?

ROSEMONDE. Non non... Moi je retourne me coucher.

VICTOR. Bonne nuit alors...

GÉRARD & PASCAL. Oui, bonne nuit.

JÉSUS. Bonne nuit.

ROSEMONDE. *(Avec malice.)* Oui, vous aussi... Bonne nuit.

Rosemonde sort côté couloir. Victor relève pendant un temps le comportement étrange de Rosemonde avant d'enchaîner.

VICTOR. Un p'tit Bordeaux de 1995... Il ne doit pas être mauvais.

PASCAL. Oui... Ça se boit.

Les SDF s'installent dans le canapé. Victor est contraint encore une fois de rester debout. Chacun prend un verre.

VICTOR. *(Levant son verre.)* Allez... À la vôtre, les gars !

TOUS. *(Ils trinquent.)* Santé...

JÉSUS. Mais pas des pieds !

VICTOR. *(Blasé.)* On l'avait jamais entendu celle-là...

PASCAL. Surtout que toi les pieds, Jésus... *(Il se bouche le nez.)*

GÉRARD. *(Dégustant.)* Je m'y connais pas beaucoup en vin, mais alors celui-là, il est drôlement bon !

VICTOR. Je veux qu'il est bon... Vu le prix de la bouteille.

PASCAL. Je suis sûr qu'en le passant au micro-onde, il ferait un excellent vin chaud.

VICTOR. *(Scandalisé.)* C'est pas possible d'entendre des conneries pareilles.

PASCAL. *(Innocent.)* Quoi ? Qu'est-ce que j'ai encore dit de mal ?

GÉRARD. Enfin Pascal... Ça se respecte un vin comme celui-là ! C'est pas de la piquette comme celui que tu achètes en bouteille plastique au supermarché.

PASCAL. *(Vexé.)* Oui bon bah excusez-moi... J'ai pas vu la différence.

JÉSUS. Remarque, moi non plus : j'ai pas vu la différence.

VICTOR. Je n'sais pas ce qu'il m'a pris d'ouvrir une aussi bonne bouteille, pour des assoiffés pareils. Je leur aurais donné de l'huile de friture à boire : ils l'auraient bu comme du p'tit lait.

PASCAL. Oui bah, elle serait bien périmée ta "bonne bouteille"... Parce que ça commence à me tourner la tête. Et pourtant, dieu sait que j'ai l'habitude de boire.

GÉRARD. Y a pas besoin d'être dieu, pour savoir que tu picoles. Mais c'est vrai que moi aussi, ça me tourne la tête.

Pascal finit son verre d'une traite. Victor commence à vaciller, il se tient la tête.

JÉSUS. Éh bien... Tu parles d'une descente.

GÉRARD. Oui. J'aimerais pas la remonter en vélo !

VICTOR. *(Il fixe un point, comme s'il voyait la vierge Marie. Il s'approche du bord de la scène.)* Taisez-vous ! Vous allez leur faire peur...

PASCAL. À qui ?

VICTOR. *(Drogué. Émerveillé.)* Aux biches, qui sautillent sur les nuages...

Les SDF se lèvent à leur tour et rejoignent Victor.

PASCAL. *(Cherchant du regard.)* Où ça ?

VICTOR. *(Dans une folie contrôlée.)* Oh c'est merveilleux... Regardez tous ces papillons papillonner un peu partout. Y en a même qui jouent de la flûte. Ohh... Et toutes ces licornes, allongées sur l'herbe verdoyante, en train de bronzer au soleil... Oh, quand je vois ça, quand je vois toute cette joie, toute cette exaltation : ça me remplit de bonheur ! Ça m'donne envie d'aller... D'aller au théâtre, au cinéma... D'aller, à l'opéra. Et puis surtout ! surtout ! de finir la nuit, dans tous les clubs échangistes de la région. La vie est trop courte pour s'emmerder. Vivons... Vivons à cent à l'heure, quitte à prendre des risques. On n'a pas le temps pour les regrets, ni pour être sinistre ! Il faut... Il faut profiter de chaque seconde, qui nous sont si précieuses. Se dire que demain n'existera peut-être jamais. Que le soleil s'est couché ce soir pour la dernière fois. Une fermeture de rideau, définitive. Oh, j'aime la vie, j'aime les gens, j'aime ma belle-mère... *(Il s'arrête net et se tient le crâne.)* Hou... Je crois que j'ai la tourne qui me tête. *(Se reprend.)* Euh non... La tête qui m'tourne. *(Il va s'écrouler dans le canapé et ne bouge plus.)*

GÉRARD. *(Ému.)* Oh que c'est beau, ce que tu dis !

PASCAL. *(Drogué.)* Oui, c'est très beau ! Mais moi j'ai beau les chercher, je n'les vois pas les licornes. Je vois juste cet énorme éléphant rose, qui court dans les champs de noix de coco. *(Il se baisse, et caresse un chien accroché à sa jambe que seul lui semble voir.)* Oh mais c'est un gentil chien-chien, ça... *(Il prend dans ses bras le chien imaginaire et lui décrit ce qu'il "voit".)* Toi aussi, tu veux voir le gros n'éléphant rose ? Ah bah tiens... Il ramasse des primevères. *(À Gérard.)* Et toi Gérard ? Tu le vois le gros n'éléphant rose, avec son chapeau melon noir et ses bottes en fourrure de guépard ?

Entre Adèle. Elle aussi est droguée, elle s'aligne au bord de la scène, à la suite de Victor et des SDF.

GÉRARD. *(Drogué. Émerveillé.)* Non. Je n'vois que des vignobles à perte de vue. On se croirait dans un rêve. Ça doit être une vigne du futur, parce qu'il ne pousse pas de raisin dedans, mais des bouteilles de vin prêtes à la commercialisation. Y en a des centaines de milliers. Tous des grands crus ! Regardez tous ces gens en train de boire au goulot, allongés dans les sillons de tracteurs... Ivres de bonheur. *(Il regarde au loin.)* Tiens... Une lueur menaçante tout au fond qui s'approche. C'est toutes les femmes du village, qui viennent récupérer leurs maris, tous plus imbibés que du bourguignon...

JÉSUS. *(Drogué.)* Alors là les mecs, vous délirez totalement ! Je n'sais pas où vous voyez des biches, des éléphants ou du bourguignon à la noix de coco... Moi c'que je vois, c'est qu'on est dans la merde ! Au beau milieu du Sahara, sous ce soleil impitoyable, sans eau, sans téléphone. *(Il se met à pleurer.)* On va mourir... On va mourir et on nous retrouvera jamais. On va se faire manger par des requins. *(Il tombe à genoux, les mains jointes en direction du ciel.)* Pitié, mon dieu... Nous laissez pas mourir aussi connement. Pitié, pitié...

ADÈLE. Mais non, on n'va pas mourir ! Regardez tous ces soldats qui galopent à dos de cochons d'inde... Il viennent pour nous sauver. Oh qu'est-ce qu'ils sont beaux... Tout musclés, tout bronzés, avec tous ce qu'il faut là où il faut...

PASCAL. *(Interloqué.)* Attends... Tu parles des soldats ou des cochons d'indes là ?

Entre Rosemonde, consternée. Jésus reste à genoux à prier. Gérard et Pascal se mettent à danser une valse. Adèle danse avec un partenaire imaginaire. Victor se relève et voit Rosemonde, il veut l'entraîner à danser.

VICTOR. Oh viens ma chérie... Viens danser avec moi.

ROSEMONDE. *(Elle repousse Victor. Hurlant.)* STOOPPP !!! *(Tous s'arrêtent net.)* Vous prenez vos clics et vos clacs et vous foutez le camp ! Je ne veux plus vous voir !

VICTOR. *(Drogé. Hilare.)* Ah ah, ah... Allez hop : dehors !

ROSEMONDE. *(À Victor.)* Toi aussi : dehors ! Je t'ai assez vu.

VICTOR. *(Soudainement affolé.)* Hein, quoi ? Mais non, pas moi !

Le téléphone fixe sonne.

ROSEMONDE. Ma parole, y a pas moyen d'être tranquille... *(Décroche énermée.)* Allô... Oui... Oh mon dieu, c'est pas vrai ?... J'arrive ! J'arrive toute suite ! *(Elle raccroche.)*

GÉRARD. Qu'est-ce qu'il se passe ?

ROSEMONDE. C'est la police...

ADÈLE. La police ? Mais pourquoi ?

PASCAL. Oh mon dieu... Ça y est, on est foutu !

GÉRARD. Qu'est-ce qu'ils t'ont dit ?

ROSEMONDE. *(Affolée.)* Ils ont retrouvé ma mère au bord du canal...

GÉRARD, PASCAL, JÉSUS & VICTOR. *(Synchro. Montrant la "chose")* Le canal... La voilà la solution !

ROSEMONDE. Ils l'ont retrouvée en hypothermie... Je file à l'hôpital, elle est entre la vie et la mort. *(Elle sort côté palier.)*

VICTOR. *(Il attrape la bouteille et la lève tel un trophée. Hurlant.)* TOURNÉE GÉNÉRALE !

Noir.

RIDEAU

ACTE II

Vous venez de découvrir le premier acte de "Une soirée entre amoureux ! Enfin presque...". Si cette pièce semble correspondre à vos attentes et que vous souhaitez découvrir la deuxième partie, n'hésitez pas à me contacter. Vous trouverez mes coordonnées ci-dessous. Je vous répondrez alors avec plaisir et ça, dans les plus brefs délais.

- Tous droits réservés -

**Les droits d'auteur de ces textes
sont protégés auprès de la SACD.**

**Avant toute utilisation, vous devez en demander
l'autorisation auprès de la SACD ou de l'auteur.**

CONTACT AUTEUR :

Alexis BONDIS
alexis-bondis@live.fr
0695082909

EXISTE AUSSI EN VERSION :

2H/3F – 2H/4F – 2H5F – 2H/6F – 3H/2F – 3H/3F
3H/4F – 3H/5F – 4H/1 – 4H/2F – 4H/3F – 4H/4F
5H/1F – 5H/2F – 5H/3F – 6H/2F